

Dimanche 22 décembre 2019 – 4^e Dimanche de l'Avent – Année A

1^{ère} lecture : « Voici que la vierge est enceinte » (Is 7, 10-16)

Psaume 23 : **Qu'il vienne, le Seigneur : c'est lui, le roi de gloire !**

2^{ème} lecture : Jésus-Christ, né de la descendance de David, et Fils de Dieu (Rm 1, 1-7)



Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu 1, 18-24

Jésus naîtra de Marie, accordée en mariage à Joseph, fils de David

Homélie du Père Jacques Enjalbert, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Nous voici aux portes de la fête de Noël et l'Église nous donne, en ce 4^{ème} dimanche de l'Avent, de contempler Joseph, appelé à accueillir l'enfant que porte Marie. Que fera-t-il de cet inattendu ? Et par lui, c'est la même question qui nous est posée : que faisons-nous de ce mystère ? Comment l'accueillons-nous ? Qu'est-ce qu'il signifie dans nos vies ?

Au point de départ, à vue humaine, Joseph est dans une impasse...

Matthieu nous dit que Marie, promise à Joseph, est enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Pour l'auditeur de l'Écriture que nous sommes, l'enfant, pleinement homme, est à la fois engendré de Dieu, Verbe fait chair. Mais **ce que voit Joseph, dans sa droiture d'homme juste attaché à la Loi juive, c'est la situation d'adultère de Marie.** Comme homme juste, il connaît aussi l'appel de Dieu à la miséricorde et ne souhaite pas condamner Marie à une lapidation certaine en la dénonçant publiquement... Mais dans cette même droiture, il se refuse d'assumer une paternité qui n'est pas la sienne. Alors, il se résout à la répudier en secret... Mais un acte de répudiation peut-il seulement rester secret ? Il y a là comme une impasse dans la justice, une aporie...

Nous aussi, ne nous arrive-t-il pas d'être devant une justice qui ne suffit pas ?

Annonciation

Il faut donc que la justice de Dieu dépasse celle de Joseph. Et c'est une annonce que Joseph est alors amené à vivre, à la suite de Marie. Ici, c'est en songe que Joseph accueille la parole de l'ange du Seigneur. En songe, c'est-à-dire au lieu de la dé-maîtrise, au lieu où vient se dire ce qui nous dépasse... Contrairement à Marie il n'aura là ni peur, ni objection... Non, il convient parfois que Dieu, pour accomplir son salut, vienne nous travailler à l'endroit des profondeurs. Non sans cependant appeler ensuite l'acquiescement libre de nous-mêmes.

Joseph y reçoit d'abord une **annonciation** : l'enfant que porte Marie vient de l'Esprit Saint. Nous aussi, nous n'en aurons jamais fini d'accueillir la mesure de ce mystère : en Marie, le Verbe s'est fait chair, Dieu s'est fait homme pour aimer et restaurer notre chair blessée...

Mais cette annonce ne pourra s'accomplir sans une **mission** : celle pour Joseph de donner son nom à l'enfant, et par là de l'accueillir dans la lignée de David, la lignée de la promesse par laquelle nous viendra le salut de Dieu. Dieu ne pourra accomplir son salut sans cette inscription, sans rejoindre notre histoire humaine... Savons-nous à notre tour le nommer pour l'inscrire au cœur de notre histoire humaine ?

Car au cœur de cette mission, se produit une **révélation** : le nom de Jésus porte plus qu'une simple inscription dans l'histoire de l'Alliance. Il signifie **le Seigneur Sauve**. Et ici le Seigneur sauve d'une manière toute nouvelle ; l'ange nous dit que cet enfant sauvera son peuple de ses péchés. L'accomplissement de la promesse de Dieu de nous délivrer du mal, de la mort et de la morsure du serpent de la Genèse, ne vient pas par un Messie qui nous sauverait directement de la misère, de la course idolâtre ou de la guerre entre nous. L'accomplissement de la promesse de

Dieu nous est donné en **Celui qui nous pardonne tous nos péchés, Dieu seul,** présent en cet enfant humain... lui qui seul nous restaure dans l'amour infini...

Voilà comment Joseph, lui l'homme juste, est appelé à changer totalement son regard sur la justice. **La justice de Dieu, celle qui nous est offerte, c'est d'accueillir cet enfant comme Celui qui nous donne le pardon de Dieu, et d'aimer et servir à notre tour chacun jusqu'au pardon inconditionnel.**

Une Bonne Nouvelle pour tous

Mais il faut encore ajouter une note à cette Bonne Nouvelle. Dans toute bonne annonce, l'ange donne un signe qui accompagne et certifie sa parole. Par exemple pour Marie, le signe de sa cousine Elisabeth, enceinte malgré son vieil âge. Mais ici pas de signe supplémentaire autre que ce qui est annoncé... À la place, juste une citation de la prophétie d'Isaïe au chapitre 7 : « *Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ».* Ici ce n'est **plus Joseph qui nomme Jésus, mais « on », c'est-à-dire tous ;** tous, Israël *et* les nations, tous, c'est-à-dire chacun de nous... Le signe, c'est celui de Noël, celui de l'Emmanuel, où chacun de nous peut témoigner de la présence de Dieu à ses côtés, qui qu'il soit... C'est ce que dira Jésus à ses disciples à la toute fin de l'Évangile, au moment de monter vers son Père et de les envoyer par toutes les nations : « Et moi, JE SUIS AVEC VOUS jusqu'à la fin des temps ». Dieu-avec-nous... Emmanuel... Le seul nom, la seule présence qui suffise pour nous rendre à la vie, à l'amour vrai...

Alors, comme Joseph, il nous faut accueillir cet enfant comme une révélation qui bouleverse nos valeurs et nos vies. En Jésus, vrai homme et vrai Dieu, Verbe du Père qui prend chair de notre chair, c'est l'amour divin qui nous rejoint chacun, nous relève et nous pardonne, accomplit la seule vraie justice qui nous permet de nous accueillir tous en frères et sœurs enfin réconciliés... Préparons nos cœurs à

l'accueillir dans quelques jours... Offrons-lui tous ces lieux de nos vies et de notre monde pour qu'il vienne y naître. Bien vite !